

ZOÉ BRISBY

AFFIRMER
SES CHOIX



#FEELGOOD « UN LIVRE FAUSSEMENT LÉGER ET VRAIMENT INTELLIGENT », ZOË BRISBY DÉFINIT AINSI SON NOUVEAU ROMAN *LE SYNDROME DE L'HIPPOCAMPE* (MAZARINE). L'AUTEURE ABORDE DES SUJETS ACTUELS AUXQUELS LES FEMMES FONT FACE TOUS LES JOURS : AVOIR UN ENFANT SEULE, NE PAS AVOIR DE COMPAGNON ET NE PAS AVOIR LE CHOIX. DANS CE LIVRE, LA ROMANCIÈRE CASSE LES CODES ET AFFIRME QUE LES FEMMES ONT LE CHOIX ET QU'ELLES PEUVENT DÉCIDER DE L'ENTIÈRETÉ DE LEUR VIE.

PAR **CHRISTOPHE MANGELLE,**
ALEXANDRE LATREUILLE ET MARIE SOLVIGNON
PHOTOS **PATRICE NORMAND**

LFC : Vous avez écrit trois romans, parlez-nous des titres que vous avez choisi pour ceux-ci.

ZB : Je fais très attention aux titres. Je veux que ce soit des titres uniques, qu'ils n'aient aucun lien avec un autre et en rapport total avec l'histoire. Il faut qu'il raconte quelque chose du roman et en même temps qu'il soit légèrement mystérieux. J'aime quand les lecteurs me demandent la raison d'un titre. Dans ce dernier roman *Le syndrome de l'hippocampe*, il y a un côté « recherche médicale » qui me plaît. Ne cherchez pas ce syndrome sur Internet, c'est moi qui l'ai inventé. [Rires]

LFC : Qu'avez-vous voulu dire en inventant ce syndrome ?

ZB : J'ai tout simplement voulu répondre à une quête de la société, celle de la recherche d'un père parfait. Certaines femmes d'aujourd'hui, de 35-40 ans sont seules et on se demande pourquoi. Pourquoi sont-elles seules ? La réponse est qu'elles recherchent leur hippocampe. La particularité de cet animal marin est que le père porte les œufs. Il s'occupe de tout, c'est l'homme idéal ! Je suis donc partie de cette idée, celle que la femme recherchait, inconsciemment, le compagnon parfait et que cela passait par plusieurs critères. Évidemment, nous avons tous une liste de conditions. L'esthétique, la génétique, le social, le personnel et le charme sont les éléments les plus importants de cette liste. Le charme, c'est l'alchimie, il transforme l'homme « moyen » en hippocampe. Pour moi, le coup de foudre est la somme de tous ces critères réunis en une personne. Nous sommes forcément attirés par la première impression, mais par la suite on découvre le reste, et c'est celui-ci le plus important.

LFC : Le roman est-il ciblé qu'aux femmes recherchant leur hippocampe ?

ZB : Non, je ne pense pas qu'il y ait un public type. Ce n'est pas un livre qui s'adresse uniquement aux femmes. Ce point est vraiment important, je l'ai donc fait lire, exprès par des hommes. Une des héroïnes, Brune qui part au Danemark pour trouver un donneur, est une femme d'aujourd'hui. Elle représente beaucoup de personnes. Nous avons tous une Brune autour de nous, une femme seule de trente-cinq ans. Elle se retrouve avec le temps qui passe à se poser ces questions : « Est-ce que je fais un enfant ou non ? », « Est-ce que la société va me considérer comme complète ? », « Que faut-il faire pour rentrer dans la norme ? » et « Est-ce qu'il faut rentrer dans la norme ? ». Les

femmes subissent une pression à la fois sociale et biologique. C'est pour cela que je trouvais important d'en parler. Ma marque de fabrique est de parler de sujets profonds, actuels, contemporains, qui touchent à notre société mais de manière légère. Je veux vraiment emporter le lecteur, qu'il suive les aventures des personnages avec humour et sensibilité. La réflexion passe tellement mieux par la légèreté. Par cette douceur et par ce rire, nous pouvons tellement mieux faire passer les messages importants. Au sein de mon second roman *L'habit de ne fait pas le moineau*,

j'évoque la dépression, l'euthanasie, le secret de famille mais c'est une comédie ! Les gens qui reviennent vers moi me disent qu'ils ont énormément ri. Cette année, c'est pareil, je parle de profonde solitude, de choix de société, de vie et d'écologie, et pourtant, c'est une comédie ! J'ai été élevé par une mère célibataire, pleine d'humour, de force et d'optimisme, vous comprenez mieux pourquoi ces romans aux sujets lourds sont des comédies.

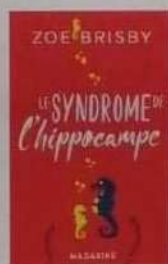
LFC : Qu'apportez-vous comme regard neuf sur ces portraits de femmes ?

ZB : Le thème central est sur la question du choix de la maternité. Je voulais vraiment amener le débat et ouvrir la parole sur ce sujet. Nous parlons beaucoup plus de la PMA aujourd'hui mais les avis sont toujours autant partagés et déchainés. Je ne comprends pas comment parler d'amour peut amener autant de haine.

Tout est question d'amour dans la vie.

LFC : Qu'aimeriez-vous que les lecteurs retiennent de ce nouveau roman ?

ZB : Il faudrait deux lecteurs différents. Pour toutes les femmes d'abord : j'aimerais qu'elles se disent qu'elles ont le choix. Vous avez le choix ! La liberté suprême, c'est pouvoir décider de sa vie. Pour les hommes, je voudrais qu'ils se rendent compte de la pression que peut subir une femme. Bien sûr la société a beaucoup évolué, cependant, au sein d'un couple qui a des enfants, c'est souvent la femme qui s'en occupe. Je veux que ce fait ne soit plus pris à la légère. La question du choix est véritablement centrale dans ce livre. ●



Le syndrome de l'hippocampe

Zoë Brisby, 384 pages, 18€, Fayard